

CINÉMA ET RACISME "THE GODS MUST BE CRAZY / LES  
DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE" EN AFRIQUE AUSTRALE

---

Chantal CANTIN  
Hervé JUSTE  
Étudiants en anthropologie

Université de Montréal  
Département d'Anthropologie, Succ. A.  
MONTREAL  
QUEBEC (CANADA)  
H3C 3J7

SUMMARY

Commentary on the Film "The Gods must be Crazy"

This critical comment on the film "The Gods must be Crazy" deals with the controversial reactions it provoked. The Anti-Apartheidlobby has condemned it as implicitly racist but others qualified it as an amusing, entertaining comedy.

In the first part the authors analyze a number of differing press-comments. In the second part they try to identify the stereotypes about Black and White. Finally the authors describe the reactions of some 40 spectators by means of a debate with a preceding description of the South African political context ("contextualization") aiming at orienting the audience towards the thesis of a racist film.

KEYWORDS : film, Southern Africa, apartheid, stereotype

## 1. Introduction

"Les Dieux sont tombés sur la tête" n'est pas de ces films qui marquent l'histoire du cinéma, pourtant, la controverse qu'il a soulevée le rend digne d'intérêt à différents niveaux. Doit-on, comme le clament à l'unisson les mouvements anti-apartheid, boycotter aveuglément l'oeuvre raciste ? Ne faut-il voir dans cette comédie qu'un agréable divertissement, anodin et sans conséquence ?

Notre point de vue est plus mitigé que cela et nous tenterons, plutôt que de tomber dans la prise de position radicale, de décortiquer ce film objectivement afin d'en extraire certains éléments que nous nous contenterons pour le moment de qualifier de "suspects".

Il existe en fait deux approches possibles à l'étude de ce film. La première réfère à une vision géographico-historico-politique du long-métrage. Ces faits, malgré leur réelle importance, ne seront que brièvement traités par la suite. Il faut en effet reconnaître que la grande majorité du public ignore tout de la situation qui sévit en Afrique australe; par conséquent, si racisme il y a dans ce film, c'est ailleurs qu'il se cache.

C'est donc dans la façon dont sont représentés Blancs et Noirs que nous intensifierons notre recherche. Notre but sera de dégager les divers stéréotypes qui sous-tendent les diverses situations du film, d'analyser les mécanismes du rire.

Deux définitions serviront principalement à étayer cette étude. 1. Celle du stéréotype tout d'abord : (Petit Larousse) Comportement, paroles caractérisés par la répétition automatique d'un modèle antérieur, anonyme ou impersonnel et dépourvus d'originalité, d'adaptation à la situation présente. 2. Celle de racisme ensuite (définition personnelle): Est raciste à l'égard d'un individu toute attitude discriminatoire fondée sur des critères de différenciation biologique et/ou culturelle.

## 2. Méthodologie

Il est important avant de continuer, d'explicitier le cheminement méthodologique que nous avons suivi tout au long de cette analyse. Notre choix s'est porté sur un film qui se voulait un simple divertissement, mais qui a tout de même soulevé une certaine controverse : certaines critiques (en particulier dans la presse) dénonçaient ce film comme raciste, malgré l'opinion la plus partagée qui qualifiait ce film d'amusant.

Cette divergence d'opinion quant au contenu du film, nous a amenés dans un premier temps à faire l'inventaire de la critique de presse, pour tenter de cerner ce sur quoi se fondaient les allégations de racisme. Ceci nous a conduit aux deux étapes subséquentes :

- Retracer où, quand, comment et par qui ce film a été effectivement tourné et réalisé.
- A nous documenter sur la situation réelle politique, géographique, économique, historique des personnages dépeints (en tant qu'individus ou groupes) et des lieux (pays) où est supposé se dérouler l'action, puis de faire les liens entre cette réalité et ce qui nous est présenté dans le film.

Dans un deuxième temps, nous avons visionné de nouveau le film pour tenter d'identifier quels étaient les stéréotypes véhiculés en termes de races (opposition Noir/Blanc, type de situation impliquant l'un ou l'autre), et ce hors de tout contexte politique ou historique. Ces deux premiers étapes nous ont amenés à formuler certaines considérations personnelles sur la nature et le contenu des stéréotypes véhiculés dans le film.

Dans un troisième temps, après avoir publicisé la présentation du film et la nature de la discussion qui s'ensuivrait, notre démarche a consisté en la projection du film devant une auditoire d'une quarantaine de personnes. Dès cette présentation terminée, et avant que le débat ne débute, une contextualisation du film fut faite. Cette

tactique avait pour objectif de ne pas retomber dans la critique peu informée caractéristique de la presse. Il nous apparut plus tard que ceci avait orienté le débat de façon unidirectionnelle, jetant ainsi une ombre sur les avantages de la contextualisation. Le but de cette démarche consistait à recueillir directement les réactions d'un auditoire à un film qui devait être, selon les termes employés dans les affiches annonçant le film ("Les Dieux sont tombés sur la tête" : film raciste ou drôle ?) raciste ou drôle.

Nous présenterons les résultats des diverses analyses, recherches, critiques et réflexions comme suit :

- 3.a) Fiche technique du film
- .b) Analyse des critiques de presse
- .c) Contextualisation du film
- .d) Réflexions sur le débat
- .e) Analyse personnelle
- .f) Conclusion

### 3.a) Fiche technique du film

"Les Dieux sont tombés sur la tête" Comédie de Jamie UYS, Scénario de J. UYS, photo de J. UYS, musique de John BOSHOFF, montage de J. UYS, produit par J. UYS. Couleur. Durée: 109 min. Scénario : Les Bushmen du Botswana vivent à l'écart de la civilisation et à leur manière, mais les avions passent au-dessus de leur tête et ils prennent cela pour une manifestation des Dieux. Un jour un de ces avions laisse tomber une bouteille de Coca-cola. Don des Dieux ! Elle sert à tout mais comme elle est unique, elle provoque de la jalousie. Xi, membre de la tribu décide d'aller jeter "le mal" au bout du monde. A la frontière du territoire de cette tribu, un petit village avec une nouvelle institutrice qui rencontre un étudiant bien timide et maladroit !

### 3.b) Analyse des critiques de presse

Les critiques se séparent en trois groupes. Le premier, majoritaire, se compose des enthousiastes inconditionnels de

ce film : ils ont trouvé le film drôle et s'appuient sur des arguments cinématographiques pour étayer leur thèse; ils louent la qualité des "gags"; ils vantent l'aspect "universel" du comique des situations et des personnages présentés dans le film et les comparent à des classiques du burlesque américain, style Buster KEATON.

"On se croirait revenu à l'âge d'or des premiers films d'un KEATON qui aurait rencontré Jean ROUCH et TATI. Il y a ici un bonheur de filmer qui ne s'embarrasse d'aucune contrainte." ( Etudes, no. 358, Mars 83. )

Quelques uns sont bêtement surpris de savoir qu'un film de cette qualité provienne du Botswana, pays dont ils n'ont d'ailleurs jamais entendu parler auparavant, que ce soit par sa production cinématographique ou autrement.

"Les films du Botswana ne sont pas si nombreux qu'on ne prenne la peine de porter attention à celui-ci, qui nous arrive avec une solide réputation, et après un succès public en de nombreux pays." ( Revue du cinéma, no.379, Jan.83. )

"Il (le film) nous arrive du Botswana, un Etat quelque part en bas à droite de l'Afrique; il est le produit d'un cinéma qui n'a guère encore fait parler de lui. La surprise est complète mais délicieuse". ( Le Figaro, Jan.83. )

"L'étonnant est certes qu'un pays aussi petit, peu connu, ait pu produire un film qui connaît une diffusion mondiale et un succès tout aussi important." ( Progrès Dimanche, Chicoutimi, Mai 84. )

Le deuxième groupe se compose de ceux qu'effleure le doute du film raciste. Leur critique est en général élogieuse mais ils prétendent, malgré l'affiliation de ce film avec l'Afrique du Sud et donc avec le système d'apartheid, n'y voir aucune manifestation raciste préméditée.

"...But the movie is not a laughing matter for everybody-and

that's mainly because it's director and producer are white South Africans... The film misrepresentation as Botswanan cannot be excused either on commercial grounds or because it's identification with South Africa might have stirred protest or boycotts at the festival. I cannot, however go along with the idea that the film is racist... What it all adds up to is a comedy that doesn't play any favorites—and as such it's not racist." ( The Gazette, Montreal, 17 Sept. 83. )

Pour d'autres, le film est drôle et peut-être raciste en plus parce qu'associé au système d'apartheid de l'Afrique du Sud, lequel système est par définition raciste.

"After two viewings, I still cannot agree that the film is implicitly racist. However, keep in mind that black labor may well have been exploited either directly or indirectly in the making of the film." ( The Gazette, 21 Octobre 83. )

Enfin, un troisième groupe de critiques juge sans appel ce film comme raciste, le condamne généralement tout en se servant de renseignements d'origine douteuse ou de déductions mal interprétées et discutables. Ces critiques allient souvent la mauvaise foi et le renseignement mensonger.

"Le Botswana existe. C'est un des "Black Homelands" que la République d'Afrique du Sud a créés pour y parquer une population noire non active dont elle voulait se débarrasser." ( .Positif, no. 266, 1983. )

Les quelques critiques fondées sur des informations justes, valables et légitimes, se laissent complètement entrainer par l'implication politique et dénie à ce film la moindre qualité humoristique.

"Its disturbing to see Montreal audiences so easily manipulated into cruel laughter and appreciation for such a culturally racist work." ( Afro-Can, Montreal, Sept. 83. )

### 3.c) Contextualisation du film

Jamie UYS prend soin, tout au long de l'histoire, de ne dévoiler ni citer aucun nom. Ce souci de ne mettre personne en cause serait légitime dans un film dont la seule prétention est de divertir. Toutefois, l'analyse approfondie de certains éléments démontre qu'il n'est point besoin de nommer pour mettre en cause et dans cet esprit, le film de J. UYS peut être interprété comme une vision Sud-Africaine de certains problèmes concernant les pays noirs limitrophes.

Les premières images nous plongent au coeur du Kaiahari où vivent les Bushmen. Bref aparté à ce sujet : les Bushmen sont le seul peuple noir à n'avoir aucun problème avec les Sud-Africains. Ces derniers en ont parqué un grand nombre à la frontière séparant la Namibie du Botswana. Ils les ont christianisés et formés au maniement des armes. Les Bushmen sont principalement utilisés dans les opérations de brousse où ils mettent en oeuvre leurs redoutables talents de pisteurs et combattent les organisations terroristes noires au côté des Sud-Africains. Des éléments nouveaux tels l'alcoolisme et l'homicide ont fait leur apparition dans la culture Bushman. Un vaste battage publicitaire est fait en Afrique du Sud autour de cette adaptation du "bon sauvage" aux normes du "bon Blanc" (pour plus de détails sur cette situation, lire l'article de Richards Lee dans *Politics and History in band society, "From Foragers to Fighters"*, Cambridge University Press, Cambridge, 1982).

Ensuite, UYS nous offre l'image d'une ville trépidante qui ne peut être que Johannesburg. En quelques images, le réalisateur nous brosse un tableau particulièrement "représentatif" de la vie quotidienne en pays d'apartheid. Nous y voyons une classe d'enfants Noirs et Blancs mélangés, un contractuel Noir entrain de pénaliser un chauffeur Blanc, un contremaître Noir contrôlant le travail d'un ouvrier Blanc et finalement un rédacteur Noir donnant des ordres à une journaliste Blanche. Tant et si bien qu'on finit par se demander qui opprime qui, à la fin !

Le coup d'état quant à lui se passe en Namibie, pays illégalement occupé par l'Afrique du Sud depuis 1930. Le gouvernement que les terroristes tentent de renverser est

fantôme. Il a été placé là par les Sud-Africains, pensant ainsi se donner bonne conscience face aux pressions extérieures; en vain d'ailleurs puisqu'aucun pays (hormis les U.S.A. de REAGAN) ne reconnaît le gouvernement namibien comme légitime.

Les révolutionnaires débiles et hirsutes seraient dans la réalité des combattants du SWAPO (South West African People's Organisation), mouvement extrêmement puissant et bien organisé qui combat pour l'indépendance de la Namibie (qui n'est en ce moment qu'un énorme Bantoustan). Il est à noter que le SWAPO est considéré par les Nations-Unies comme le seul représentant légitime du peuple Namibien, au grand dam de l'Afrique du Sud. Finalement, le Botswana est régulièrement traversé, comme le film le montre, par des guerilleros en fuite qui vont chercher refuge au Zimbabwe ou dans d'autres pays de l'Est Africain.

Ce qui précède ne se veut qu'une contextualisation du film qui tend à démontrer que d'emblée, les choix du réalisateur pour certains éléments étaient particulièrement dirigés. Cela explique un peu mieux les raisons de l'immense succès qu'a eu ce film en Afrique du Sud. On y exalte les beautés du peuple noir, qui, lorsqu'il ne coopère pas avec les Blancs, a su garder sa place. Les Noirs de Johannesburg y sont traités d'égal à égal, répandant ainsi une image hautement exportable de l'apartheid en plus d'apaiser les culpabilités diverses.

La Namibie y est présentée comme le pays "libre" que conteste injustement l'Occident. Et, finalement, le SWAPO y est personnifié par des individus veules, sans foi ni loi, conjugant le crétinisme à la maladresse. Ils sont de plus dirigés par un être dont on n'arrive pas à déterminer s'il est d'origine cubaine ou métisse, mais peu importe, l'une comme l'autre de ces caractéristiques sont universellement excécrées en Afrique du Sud.

L'inconvénient avec cette partie de la critique que nous venons de traiter vient de ce qu'elle ne s'adresse qu'aux "initiés". Or, comme signalé dans l'introduction, peu de gens

ont conscience de ces faits et l'in vraisemblance de la vision projetée n'a que peu d'impact, comme le reflète la vision journalistique en général.

Cette contextualisation nous permet toutefois de conclure à une parfaite harmonie reliant Jamie UYS à l'idéologie Sud-Africaine, idéologie qui se concrétise par son mépris de la race noire, et en particulier du combat qu'elle mène pour sa liberté. UYS a d'ailleurs des idées très arrêtées à ce sujet. Dans une interview accordée au *Matin de Paris*, il affirme souhaiter que cesse l'apartheid, "mais les temps ne sont pas venus et le processus sera très lent. Ce n'est pas pour nous Blancs, qu'il faut avoir de la patience. C'est pour les Noirs eux-mêmes. Si nous leur accordons trop vite leur indépendance, les tribus s'extermineront entre elles." (13 Mai 83). Le mépris, Jamie UYS le laisse transpirer dans son film en nous présentant une image parfois désobligeante du Noir mais le réalisateur est habile et sa vision nuancée. Il se moque des Noirs soit, mais pas de tous les Noirs, de plus il se gausse aussi abondamment des Blancs.

Nous nous attacherons, dans la suite de ce travail, à une analyse des différents stéréotypes qu'utilise UYS dans cette satire et principalement nous verrons si ces stéréotypes sont du même genre pour les Blancs et pour les Noirs.

Nous reviendrons plus loin à cette étude décontextualisée des stéréotypes. Livrons nous avant cela à l'examen du débat.

### 3.d) Réflexion sur le débat

La prochaine section s'occupera de décortiquer quelques unes des interventions qui ont fait suite à la projection du film. Il faut mentionner ici que ce débat a été précédé d'une brève contextualisation. Nous avons de ce fait plus ou moins volontairement orienté la réaction des spectateurs, qui se rangeaient alors volontairement vers la thèse du film raciste. De plus, l'affiche annonçant la présentation suivi d'un débat titrant "film drôle ou raciste?" éliminant une bonne partie des tenants de la première thèse tout en attirant les gens

déjà sensibilisés et critiqués à la seconde. Nous aurions peut-être dû nuancer le titre de notre débat en ne divisant pas aussi radicalement le comique du racisme. "Film drôle et raciste" aurait été plus juste et moins dirigé.

Contrairement aux réactions journalistiques, les critiques entendues lors de ce débat étaient dépassionnalisées. Les spectateurs ont trouvé ce film drôle tout en admettant qu'il présente des stéréotypes de façon insidieuse et qu'il soit en fin de compte raciste.

Toutes les interventions se seront pas étudiées ici. Seules celles qui se distinguent de l'opinion générale (que nous aborderons plus loin) nous intéressent. (A noter aussi qu'une bonne partie de l'enregistrement de ce débat s'est avéré inutilisable).

#### - La thèse du film "anti-Bushmen"

L'intervenante basait ses assertions sur l'hilarité que déclenchait la majorité des apparitions des ou du Bushmen sur l'écran. Les San (1) seraient dépeints comme possédant leur propre culture mais incapables d'assimiler quoi que ce soit d'extérieur à cette culture. Elle craint que cette image du Noir ne soit généralisée et transposée à tous les Noirs, particulièrement à ceux venant d'Afrique. En ce sens, le réalisateur renforce des stéréotypes négatifs vis-à-vis des Noirs qui contribueraient à les ridiculiser.

Cette réaction est étonnante et met en cause davantage les spectateurs que le réalisateur et son film. Il faut admettre en effet que de ce côté, UYS est irréprochable. Les Bushmen qu'il nous montre sont idéalisés à l'extrême et la vision de ce peuple ne détonerait pas dans un document ethnographique qui ne serait d'ailleurs pas sans rappeler certains films de John MARSHALL. Cette réaction nous semble en fait typique du complexe du Noir industrialisé face à l'existence des ethnies noires primitives et à la crainte d'être identifié à ces sociétés. Le fait que le spectateur puisse transposer cette image à tous les Noirs (Ce qui reste à prouver) n'engage que

lui, dans la mesure où le réalisateur est fidèle à la réalité dans sa représentation des sociétés en question.

- La thèse du film drôle à thème philosophique

Le film nous est décrit comme amusant et dénonçant les vicissitudes de notre vie civilisée. Le Bushman y est vu comme un sage sur lequel nous devrions prendre exemple.

Ce genre de réaction n'entame pas la pertinence de la thèse du film raciste, elle place tout simplement l'analyse à un autre niveau. Aussi ne nous attarderons pas à ces considérations existentialistes de la dualité vie civilisée chaotique versus vie primitive harmonieuse. De plus, cette thèse ne débouche-t-elle pas sur une vision du "bon sauvage" face à "l'homme civilisé" exagérément stéréotypée ?

- Critique épistémologique de la démarche

La dernière intervention qui nous intéresse touche au côté épistémologique de notre démarche. Un intervenant dénonce la tendance "anti-anthropologique" qui consiste, selon lui, à aborder un fait en ayant des idées préconçues et à tenter d'apporter un jugement défavorable.

Cela supposerait que toutes les recherches que nous avons faites autour de ce film n'ont été effectuées que dans le but de l'accabler. C'est se fourvoyer sur nos intentions et faire peu de cas de notre impartialité. Si les faits accablent ce film, c'est tout simplement que nous n'avons rien trouvé qui puisse le réhabiliter. Nous concluons sur une question : doit-on se faire les observateurs béats de toutes les visions qui nous sont présentées sans jamais essayer de voir plus loin que ce qu'elles nous proposent ?

3.e) Analyse personnelle

Nous voudrions dans cette dernière partie essayer

d'identifier les stéréotypes véhiculés dans ce film indépendamment du contexte puisque c'est de cette façon que l'ont vu la plupart des spectateurs. Ce sont d'après nous certaines de ces images galvaudées que le film nous présente qui peuvent s'avérer dangereuses. Il est de plus possible d'en analyser le contenu et d'avoir un regard critique sur ce film sans même connaître la situation actuelle de cette partie de l'Afrique.

#### - Stéréotypes du Noir par rapport au Blanc

L'argument de base du défenseur du film est que l'on s'y moque autant des Blancs que des Noirs, qu'on les ridiculise de la même façon. Cette assertion ne nous convient pas car, si Blancs et Noirs y sont stéréotypés, les stéréotypes ne sont pas du même ordre. Pour les premiers, ils sont comportementaux alors qu'ils font pour les seconds appel à des notions culturelles. On peut dire que pour les Blancs, ils mettent en cause des individus alors que pour les Noirs, c'est du groupe qu'il est question. Il faut aussi ajouter que s'il est légitime pour un homme de se moquer du groupe auquel il appartient, la même moquerie, lorsqu'elle s'adresse à une autre culture, méprisée ou peu connue, est fortement discutable. Les défenseurs de cette thèse du rire universel feraient peut-être mieux de revoir leurs positions; ce film, projeté dans un Bantoustan, ne déclencherait probablement pas l'hilarité qu'ils prétendent obtenir.

#### - Le Bushman

Le Bushman personnifie le stéréotype du "bon sauvage". L'image est harmonieuse, l'homme noir vit en symbiose avec la nature dans une société idéale et à sa mesure. Il rejette avec sagesse tout ce qui, venant de l'extérieur, met en péril la stabilité de son groupe. Cette vision extrêmement idéalisée du Bushman sert de point référence dans la mesure où elle est mise en opposition avec l'image d'autres Noirs dans le film. C'est l'image du Noir heureux de sa condition, peu exigeant, et qui a su rester à sa place, face à celle du Noir

revendicateur qui tente de s'émanciper (avec le bonheur que l'on sait).

- Les Guerilleros

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces révolutionnaires font preuve d'une particulière incompétence, ce à quoi on peut ajouter que cette incompétence ne nous surprend pas puisqu'elle fait appel au vieux stéréotype du guerillero noir, bête et sanguinaire, incapable de maîtriser une technique qui le dépasse. Ce révolutionnaire est dirigé par l'indispensable et traditionnel communiste cubain qui ajoute la méchanceté à tous les défauts cités au préalable. Sans lui, le Noir serait vraisemblablement incapable de réaliser quoi que ce soit. L'hilarité que déclenche ce passage du film a ceci de spécial qu'en plus de faire appel au comique de la situation, elle nous conforte dans l'idée largement répandue depuis l'époque coloniale que ces "gens-la" ne sont pas aptes à de tels actes d'émancipation. Si ce groupe de Noirs était remplacé par un commando de GI américains, dans la bananeraie, et si ces derniers avaient adopté le même comportement ridicule, le rire se changerait probablement en incrédulité.

-Institutionnalisation de la torture

Le film nous montre en quelques images sur quoi repose tout compte fait le bon gouvernement noir que nous apercevons furtivement au début. Cet appel systématique à la torture et à la répression reprend encore une fois l'image généralement admise du pouvoir noir africain reposant sur la terreur. Il suffit, pour vérifier ce stéréotype, de demander à quelqu'un le nom d'un président Noir pour obtenir que soient cités Amin DADA ou BOKASSA, rarement SENHOR.

- La coopération

L'image projetée de la coopération est la suivante : n'importe quel Blanc peut partir du jour au lendemain, sans

préparation aucune, occuper une fonction dans "ces pays-la". Nos connaissances dépasseraient-t-elles celles des Noirs à un tel point que, quoique nous sachions, nous ayons toujours quelque chose à leur apprendre ?

### 3.f) Conclusion

Ce film nous présente une fable solidement structurée et mettant en présence trois groupes bien définis : des Noirs qui sont dans leur élément; des Blancs qui s'intègrent dans un autre milieu que le leur avec un réel bonheur; et, finalement un groupe intermédiaire qui, lorsqu'il n'est pas ridicule, est insignifiant. Ce sont des hybrides dont les tentatives de sortir des paramètres culturels que UYS définit si bien, se soldent par un échec constant. UYS oppose à deux cultures "pures" une culture bâtarde et le jugement est sans appel : on n'échappe pas impunément à sa condition.

Voici une déduction dont on pourrait dire que l'arbitraire y cotoie la mauvaise foi et l'erreur de jugement. On pourrait dire que cette interprétation est fantaisiste et que jamais aucun de ces arguments n'a effleuré la pensée irréprochable du réalisateur. Quelques indices nous portent à penser le contraire. Cette critique serait plus recevable si le dit Jamie UYS était Noir ou espagnol par exemple, or, il est Sud-Africain. Nous ne tiendrons pas ici des discours sur l'idéologie raciste qui sévit dans ce pays, mais il est logique de penser qu'un tel raisonnement, s'il nous paraît aberrant à nous Occidentaux, est tout a fait pertinent de la part d'un individu évoluant depuis plus de 60 ans à l'intérieur d'un système raciste. De plus, les indices contenus dans le film, concernant le contexte géographique et politique se réfèrent à des situations trop réelles pour avoir été placés là en toute innocence.

Il est difficile de juger catégoriquement ce film et nous ne pouvons pas affirmer qu'il ait été fait dans une perspective raciste, même si le racisme qui en découle est apparent. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il est pernicieux comme tant d'autres films qui, sous le couvert de l'humour, continue

d'alimenter en nous la vision stéréotypée que nous avons de certaines choses. L'image du Noir incompetent, du Juif avare, de l'Asiatique mystérieux en font partie.

Il n'existe pas de condamnations possibles à l'égard de ce genre de film. Il incombe au réalisateur d'être honnête et au public de s'informer. Ce qui nous amène à mettre en cause la responsabilité des critiques. En tant que communicateurs, leur rôle est d'informer le public en se basant sur des informations rigoureuses. Pour ne citer qu'un exemple, il suffit de se rappeler la réaction d'une partie de la presse lorsqu'en 1938, Leni RIEFENSTAHL réalisa les "Dieux, du stade". La critique y vit une exaltation du corps humain et non le film de propagande hitlerienne qu'il s'avéra être.

L'analyse de ce film nous a appris une bonne chose, c'est qu'il est toujours bon d'aller au-delà du cadre de ce qu'on nous présente. De plus, toute vision s'inspire d'une réalité, et il est du devoir de l'observateur impliqué de chercher à l'y replacer. Ce n'est qu'à ce moment que l'analyse atteint sa pleine dimension.

(1) San : il s'agit du nom de l'ethnie en question